

Liberté et déterminisme

(2e séance : 14 février 2018)

Extraits de textes

1. On devient bon et vertueux à trois conditions, qui sont la nature, l'habitude et la raison. En effet, il faut d'abord être quelque chose par nature, par exemple un homme et non l'un des autres animaux, et ainsi avoir une certaine sorte de corps et d'âme. Certaines qualités naturelles ne sont d'aucune utilité car les habitudes les font changer ; certaines, en effet, pouvant par nature aller dans un sens comme dans l'autre, sont orientées par les habitudes vers le pire ou vers le meilleur. Les autres animaux vivent surtout suivant la nature, et certains dans une faible mesure aussi suivant les habitudes, mais l'homme vit aussi suivant la raison car seul il possède la raison, si bien qu'il faut que ces trois conditions s'accordent entre elles. On agit souvent, en effet, contre les habitudes et contre la nature grâce à la raison, si l'on est persuadé qu'il vaut mieux faire autrement. (*Politique* VII, 13, 1332a39-b8).

2. Parmi les principes, tous ceux d'où viennent en premier les mouvements sont appelés « responsables » (*kurioi*) (...). Puisqu'il y a des étants qui peuvent être disposés de façons contraires, il est nécessaire que ce soit aussi le cas pour leurs principes. En effet, de principes nécessaires résultent des effets nécessaires, mais ceux dont on parle ici peuvent être contraires, et beaucoup de ceux qui dépendent des humains sont de ce type, et ces derniers en sont les principes. Par conséquent, toutes les actions dont l'homme est principe et responsable (*kurios*), il est clair qu'elles peuvent se produire ou non, du moins toutes celles dont il est responsable qu'elles soient ou ne soient pas. Et tout ce qu'il dépend de lui (*eph'hautô esti*) de faire ou de ne pas faire, il en est lui-même la cause ; et tout ce dont il est la cause dépend de lui.

Puisque les qualités et les défauts, ainsi que les actions qui en découlent, sont les uns louables les autres blâmables (car on ne blâme ou ne loue pas quelqu'un pour ce qui arrive par nécessité ou par hasard ou par nature, mais pour tout ce dont nous sommes nous-mêmes les causes, car ce dont un autre est la cause, c'est lui qui en reçoit le blâme ou l'éloge), il est clair que les qualités et les défauts concernent les actions dont l'individu lui-même est la cause et le principe. (*EE* II 6, 1222b20-1223a15).

3. Lorsque quelque chose d'extérieur met en mouvement ou arrête quelqu'un contre son élan intérieur, nous parlons de contrainte, et lorsque ce n'est pas le cas, il n'y a pas de contrainte ; or, celui qui se maîtrise et celui qui ne se maîtrise pas sont poussés par leur élan intérieur (car ils possèdent les deux tendances), de sorte qu'aucun des deux n'est contraint mais ils agissent volontairement en suivant ces élans et sans y être forcés. En effet, le principe qui vient de l'extérieur, qui empêche ou qui pousse contre l'élan, nous l'appelons nécessité, comme dans le cas où l'on prend la main d'une personne pour en frapper une autre, contre la volonté et le désir de cette personne ; mais quand le principe vient de l'intérieur, il n'y a pas de contrainte. (*EE* II 8, 1224b7-15 ; cf. *EN*, III, 7, 1113b19-22).

4. Pour les événements présents et passés, il est nécessaire que l'affirmation et la négation soient vraies ou fausses (...), mais pour les événements particuliers futurs il n'en va pas de même. En effet, si toute affirmation ou négation est vraie ou fausse, tout doit exister ou ne pas exister par nécessité (...). Rien donc n'existe ou ne se produit par hasard ni de n'importe laquelle des deux façons, et rien ne pourra ou bien être ou bien ne pas être, mais tout sera par nécessité et non de n'importe laquelle des deux façons. (...) Par conséquent, il n'y aurait pas besoin de délibérer ni de se donner de la peine dans l'idée que, si nous faisons telle chose, telle chose arrivera, et si nous ne le faisons pas, cela n'arrivera pas. (...) Si donc tout cela n'est pas possible [c'est-à-dire que rien ne se produise autrement que par nécessité] — car nous voyons qu'il y a un principe des événements futurs à partir de la délibération et à partir de l'action, et que d'une manière générale dans les choses qui ne sont pas

toujours en acte se trouve la possibilité d'être et de ne pas être, celles pour lesquelles les deux possibilités — qu'elles soient ou qu'elles ne soient pas, qu'elles se produisent ou ne se produisent pas — sont ouvertes (*endechetai*). Et nous voyons clairement que beaucoup de choses sont de ce type, par exemple : ce manteau a la possibilité d'être déchiré, or il ne sera pas déchiré mais il sera usé avant ; et il a aussi bien la possibilité ne pas être déchiré, car être usé avant n'existerait pas s'il n'était pas possible qu'il ne soit pas déchiré ; et par conséquent ce sera pareil pour tous les autres événements qui sont dits selon une puissance de ce type [c'est-à-dire la puissance d'effets contradictoires]. Il est donc manifeste que tout ne doit pas être ou se produire par nécessité mais que certaines choses sont de n'importe laquelle des deux façons et qu'à leur propos ni l'affirmation ni la négation n'est plutôt vraie, tandis que d'autres sont plutôt et le plus souvent de l'une des deux façons quoiqu'il soit ouvert que l'une des deux se réalise et pas l'autre (*De l'Interprétation*, 9, 18a28-19a22).

5. Il est clair qu'il existe des principes et des causes susceptibles d'être produits et supprimés mais qui ne sont pas produits ou supprimés. En effet, s'il n'en est pas ainsi, tout existera par nécessité, s'il est nécessaire qu'il y ait une cause non accidentelle de tout ce qui se produit ou est supprimé. Telle chose va-t-elle se produire ou non ? Seulement si telle autre se produit, sinon non. Et celle-ci, si une autre se produit. Et ainsi il est clair que, en retranchant toujours du temps d'un temps limité [c'est-à-dire en partant d'un événement futur et en remontant l'enchaînement de ses causes jusqu'au moment présent], on arrivera au présent, de sorte que cet homme mourra de mort violente s'il sort de chez lui [on peut supposer une situation où un homme passe sous un toit au moment où une tuile tombe, qui lui brise le crâne]. Or, il le fera s'il a soif [car il ira chercher de l'eau à la fontaine en empruntant son chemin habituel, qui passe sous ce toit], et il aura soif si autre chose se produit ; et on arrivera ainsi à ce qui se passe maintenant ou à ce qui s'est passé avant. Par exemple, s'il aura soif c'est parce qu'il mange des mets épicés ; et c'est ce qui se passe maintenant ou non ; par suite, nécessairement il mourra ou ne mourra pas. Et le même raisonnement vaut si l'on remonte à ce qui s'est passé précédemment, car le passé appartient désormais à la chose ; tous les événements futurs seront donc par nécessité, par exemple que l'homme vivant mourra ; car il y a déjà quelque chose qui s'est produit, par exemple les contraires dans le même corps [l'allusion à la maladie dans la phrase suivante indique la signification de cette proposition : un corps en bonne santé possède un équilibre entre ses éléments contraires, c'est-à-dire les humeurs et les qualités fondamentales froid/chaud, sec/humide ; la présence de ces contraires est une première condition pour qu'un déséquilibre puisse advenir]. Mais le fait qu'il mourra de maladie ou de mort violente n'est pas encore nécessaire ; ce le sera si telle chose se produit. Il est donc clair qu'on doit remonter jusqu'à un certain principe, mais que ce principe ne remonte plus à autre chose. Celui-là sera donc le principe de ce qui peut se produire de n'importe laquelle des deux façons, et rien d'autre ne sera cause de l'apparition de ce principe. (*Métaphysique* E 3, 1027a29-b14).